

#MANIFESTO

#1 LE BONHEUR COUPABLE

« Être heureux », est la réponse la plus courante lorsqu'on interroge les gens sur leur but dans la vie.

Or aujourd'hui le bonheur passe par l'exhibition d'un confort matériel. Il est devenu une course au Like. On affiche des signes extérieurs de richesse ou de luxeur - au sens biblique du terme - comme des signes extérieurs de bonheur. On privilégie la forme au fond, on créé l'amalgame entre les deux, générant un rapport à la vie «Instagram Ready» niant totalement la réalité de l'envers du décor qui est pourtant la seule réalité qui existe, le IRL. Les pulsions scopiques influencent profondément le processus de mutation des mentalités. L'interface devient l'objectif, le but à atteindre est la représentation. Nous vivons dans l'Allégorie de la Caverne. Notre rapport à la réalité s'est désincarné. Défilent en permanence des images d'une violence ineffable sur nos écrans : lorsqu'il y a interface, on oublie que c'est bien réel, on ne se « rend pas compte », comme un mécanisme de bouclier mental. Le media-tampon.

Tout bien considéré, ce qui pourrait justifier la soif de possession, en dehors du confort relatif qu'il procure (puisqu'immédiat et valorisant au regard de l'autre, #Like), c'est l'hérédité. Or le seul véritable et durable capital que nous léguons aux générations futures c'est notre sol, notre air, notre eau, les composants basiques de notre condition terrestre. Ce qui restera au-delà de nos existences individuelles, ce qui est l'avant, le pendant et l'après. Je dis « notre » car ce capital est commun. Nous partageons les ressources terrestres. C'est notre héritage commun. L'air que je respire, je n'ai pas à le payer. En sera-t'il de même d'ici 50 ou 100 ans ? Je paie mon droit de sol, je paie mon accès à l'eau, et si la logique suit, je vais finir par le payer, mon air.

Nous avons perdu notre lien chamanique avec notre environnement. Il est devenu un produit comme les autres.

Nous consultons divers thérapeutes, nous alimentons de médicaments, sommes addicts à des anesthésiants divers et variés, nous nous tournons vers les médecines douces, les médecines alternatives, la méditation...Nous consommons autant de remèdes qui

traduisent tous du même mal : celui de la perte de sens du bonheur des sociétés ultra civilisées.

Nous sommes distraits par des facteurs multiples qui nous empêchent de comprendre le fondement de nos maux. Pire, c'est comme si nous poussions à la multiplication de ces facteurs. Comme s'il était plus simple de se confondre dans le complexe, plutôt que de le démeêler. L'anesthésie générale.

Nous construisons un monde d'une telle complexité exponentielle qu'il en devient exponentiellement insensé. Invoquons non pas le besoin de se libérer, mais la nécessité de délivrer par l'éveil des consciences. Car le divertissement que nous recherchons n'est non pas lié à une réalité constitutive à laquelle nous ne pouvons échapper, mais bel et bien un état de fait sur lequel nous avons une emprise. Un état de fait sur lequel nous devons reprendre le contrôle collectivement et consciemment.

#2 CONFLIT MON AMI

Nous vivons dans un monde où le conflit est devenu la norme. Conflit avec un grand C : économique, politique, éthique, religieux, écologique, ontologique...

À l'image d'une personne abusée par son conjoint, la définition de l'amour est tronquée, nous avons subi le système et assistons sa dégradation sans vision d'alternatives. En l'espace de 60 ans - à peine le temps d'une vie humaine - nous nous sommes perdus, nous avons abandonné l'idée que cela pouvait être autrement et que le bonheur était possible. Nous devons nous délivrer de cette société de global esclavage où la dépression est convenue comme une forme de condition d'existence. Nous devons cesser de prétendre.

Et si nous cherchions des moyens et les appliquions pour avancer vers le possible d'être libres tous ensemble plutôt que de se battre, entretenant une soif inextinguible de conquête vieille comme le monde ? Cette avidité détruit notre environnement et notre humanité.

Nous sommes comme des parasites et nous rendons notre terre malade. Sur cette terre malade pousse des sociétés malades, déspiritualisées, cupides, jalouses, tristes, colériques et frustrées. Coupables des 7 péchés capitaux.

Dans ces sociétés malades, se développent des individus malades contaminés par des terres intoxiquées de leur propre fait. Une sorte de comportement suicidaire. Des adolescents mal élevés à qui le système capitaliste a trop dit oui ou trop dit non, générant la gâterie ou la frustration. Ce système est trop vieux aujourd'hui pour être immature. Il doit évoluer, rechercher un renouveau complet à la lumière des évidences dont les tabous, les silences et secrets ne sont plus tolérables.

Nous atteignons un point de non retour dans cet état de guerre généralisé. Se rendre, c'est choisir le camp qui gagne.

Aujourd'hui, la norme, c'est le crime. Alors on ferme les yeux, on vaque à ses occupations, on observe les informations sans les intégrer, on passe sous silence, on dédramatise pour se protéger de l'horreur du bilan de cette guerre qui n'a jamais été nommée. On entretient la fin du monde dans une escalade absurde de l'Ego, de la consommation, de la misère, de la haine, de la violence et de l'ignorance qui doit cesser maintenant. Ce n'est plus « quel monde je vais laisser à mes enfants », c'est « dans quel monde nous allons mourir ».

On «profite de la vie», on en tire profit, on l'exploite, on est en conflit avec elle. Il est temps de lui rendre justice, de lui réaccorder la valeur qu'elle mérite, de faire la paix.

#3 JE CONSOMME DONC JE SUIS. OUI EST LE CAPITAL HUMAIN?

Consommer, c'est se perdre dans l'absurdité du nombre des options. Or trop d'option, tue le choix.

D'un côté de la chaîne de la consommation, il y a la masse dirigeante, de l'autre la masse démographique. La ploutocratie versus le précairiat, ou le fameux 1% de la population mondiale qui rassemble exponentiellement des richesses, versus le reste monde qui s'enlise dans l'illusion du confort matériel ou une réelle précarité. Entre les deux : l'argent.

Cet argent qui est un jouet pour ceux qui en ont. Plus ils jouent avec, plus ils en génèrent. L'argent qui repose sur une base absurde vouée à la dette perpétuelle, la faillite, et donc l'échec. C'est l'époque de la financierisation de l'économie.

Notre système de valeur est troublé par l'argent puisqu'il est à l'opposé de toute éthique. Il achète tout. L'argent, ou il était une foi qui n'est jamais questionnée.

On spéculé sur l'argent comme on spéculé sur la vie. Plus les espèces sont rares, plus on les tue, plus elles valent chères et ainsi de suite.

Un monde d'effondrement qui génère des problèmes pour générer du profit. Un éco-génocide, une folie éco-cide, un système fondé sur un déséquilibre de trop et de pas assez.

Il faut inverser la dynamique, renverser l'influence afin de reprendre nos droits sur notre environnement. Réapprendre et changer notre manière de consommer, c'est reprendre le contrôle. Comprendre les chaînes de production, exiger la transparence sur la composition des produits que nous achetons, se sentir concernés par le devenir de nos déchets et les conséquences sanitaires des produits de consommation courante.

«L'homme des villes» regarde «l'homme sauvage» comme une espèce à protéger, en voie d'extinction, mais aussi comme une sorte de modèle duquel il a tout à réapprendre. Le vestige d'un rapport à la vie harmonieux avec son principe intrinsèque. Comme des animaux captifs qui se réintroduiraient dans leur milieu naturel. Le mythe du bon sauvage se trouve ironico-dramatiquement inversé. L'avènement de l'agriculture urbaine, le bio, le végétarisme - véganisme, l'antispécisme, l'éco-responsable, le circuit court, la transparence des chaînes de production, au delà de l'effet de mode, sont les manifestations notables d'un désir de changement, d'une prise de conscience collective progressivement en marche.

#4 LE KARMA ÉCOLOGIQUE

Aujourd'hui la richesse, c'est matériel (si c'était vraiment le cas, nous nous soucierions de la pérenité de nos biens...), elle passe par l'argent. Or la vie ne nous demande pas de payer de loyer. Gagner des compétences humaines, c'est ça qui compte. Il faut transformer ce rapport à la richesse matérielle.

C'est l'ère où ce n'est pas l'option du mieux ou du meilleur, mais l'option du moins pire qui s'offre à nous du fait d'une série de cercles vicieux qui entretiennent irrémédiablement une dynamique de déclin.

Une dynamique fondée sur le gâchis, le trop, le déséquilibré. Quelle ressource ou espèce vivante (y compris la nôtre) n'est pas menacée à l'heure actuelle ? Obsolescence intrinsèque et programmée. On ne répare pas, on consomme jusqu'à épuisement. Cette société de consommation-spectacle avide générée par la conjonction de la révolution industrielle chimique et du baby boom est une véritable épidémie.

L'ère d'une hécatombe énergétique. À ce rythme, en 2030 nous aurions besoin de 2 planètes pour survivre. 2030, c'est dans 10 ans. En 2050 il y aura plus de plastique que de poissons dans nos océans. 2050, c'est dans 30 ans. Chaque année, on tue l'équivalent de 10 fois la population mondiale en animaux. Le travail à la chaîne a d'ailleurs été inventé dans les abattoirs. On mange des pièces anonymes comme si la vie n'avait jamais existé « une escalope », « un steak »... Nous devons renouer avec le respect du vivant qui nous est rendu mécanique. Comprendre que le génétiquement modifié qui intoxique les sols et les animaux, nous intoxique aussi. Que les hormones et les médicaments que l'on administre aux animaux-viande nous rendent résilients à nos propres antibiotiques. Que le concept même d'animaux-viande est intolérable.

Nous devons faire tout ce qui est possible pour ne pas arriver au point de non retour. Ce qui nous paraît être des sacrifices, sont en fait des bénéfices à long terme. Il faut juste changer de cap. C'est une révolution copernicienne à effectuer sur plusieurs plans et ça ne va pas être confortable, c'est sûr. Mais c'est urgent.

La nature est une dictature. Il faut s'y plier, ou mourir. Les ressources qu'elle propose sont à partager. Nous devons trouver une nouvelle logique à articuler ensemble avec elle, pour le bien commun. Aucun modèle de société n'a pensé que les ressources étaient épuisables. Nous vivons sur l'idée fantôme de prospérité consumériste contre lequel Jimmy Carter nous avait mis en garde dans son «Speech of Confidence» en 1979.

Deux options s'offrent à nous. Continuer à observer le monde s'enfoncer dans les multiples injustices, guerres, violences et incohérences en s'anesthésiant avec des divertissements futiles et des ordures matérialistes ou bien se concentrer pour réaliser un vrai changement significatif et durable qui libère et supporte tous les humains sans laissés-pour-compte, tenant compte et respectant toutes les diversités.

La vraie révolution, c'est celle de la conscience. Nous devons éliminer les discours matérialistes contradictoires que nous sommes conditionnés à accepter comme notre unique option d'exister.

Il nous incombe de créer un système compréhensif de notre environnement et de ses défis actuels, réparer nos erreurs, améliorer la vie humaine dans sa globalité. Qui a envie de haine, de jugement, de violence, de compétition, de stress, de maladie, de pression de ne jamais être, faire, donner, gagner assez ?

Après le Carpe Diem, le Mea Culpa.

Utiliser nos savoirs, capitaliser nos leçons, faire un inventaire, une bibliothèque de biens pour mettre en place une économie basée sur les ressources dont on dispose et la demande réelle. Favoriser la logique et la logistique de proximité. Créer des biens destinés à durer, se recycler, s'updater.

#5 SE NOURRIR

Apprendre à se nourrir, c'est apprendre à vivre. C'est apprendre à respecter son existence physique. Je suis ce que je mange. Littéralement. Concrètement. Ce que j'ingère devient mon corps, mes cellules, mes os, mon sang, mon environnement primitif. Il est fondamental de renouer avec le respect du vivant, retrouver l'émerveillement devant le miracle de la vie, notre mystère, notre vivacité cyclique.

Nous sommes une espèce vivante au même titre que les autres. Pas mieux, pas moins bien, juste à sa place dans l'équilibre naturel de la vie, en harmonie avec la planète. L'évidence même de la chaîne alimentaire.

Nous devons faire la paix et la promouvoir à chaque instant. Être sympa, quoi. Bienveillant, bien-aimant.

Sommes nous satisfaits d'un système qui nous donne l'illusion de la richesse, tout en laissant notre monde si désespérément pauvre ?

Pouvons nous déceemment continuer à chercher le bonheur dans la consommation ?

On s'enivre, on se baffle pour ne pas voir l'horreur du spectacle dont nous sommes tous co-responsables. On se laisse être les victimes du système de consommation des aliments.

L'argent est un moyen, et nous devons nous sentir responsables de comment on l'utilise et voir la Terre autrement, pas comme un supermarché où les produits sont réachalandés dès qu'ils viennent à manquer.

Le manège hédoniste dans lequel nous refaisons toujours un tour doit s'arrêter. On se comporte comme des enfants gâtés. Nous ne sommes jamais satisfaits. Un désir assouvi ne comble pas le vide sidéral de notre insatisfaction. On veut toujours plus, et aujourd'hui, le plus est l'ennemi du bien.

On ne laisse pas un enfant choisir entre des légumes et un Happy Meal. On lui apprend pourquoi les légumes sont bons pour lui, et pourquoi trop de gras, trop de sucre, trop de viande rouge, trop de colorants, trop de pesticides, trop de trop ne lui feront pas de bien. La junk food, reste de la junk food, même si elle est sans gras et sans sucres. On dissimule les mêmes crasses derrière des étiquettes déculpabilisantes. Nous sommes manipulés.

Les marques exploitent la vulnérabilité de nos insécurités physiques qu'elles génèrent elles-mêmes via la publicité.

Ne serait-il pas plus intelligent de se rééduquer face à la nourriture ?

L'école n'est pas une pause dans l'éducation nutritionnelle. L'école doit aussi apprendre à comprendre ce que l'on mange, et pourquoi on mange. L'école doit apprendre les origines de la vie pour mieux la comprendre et la respecter. La nourriture n'est pas un objet. La nourriture c'est notre rapport à la terre, au vivant, à nous.

Seulement, elle est devenue industrie, tributaire d'un système lobbyiste. Les études sur la nutrition et les médecins sont financés par les lobbies. Le ver est dans le fruit. Global conflit d'intérêt. Global gâchis. On gave les gens comme on gave des oies pour générer de l'argent. Toujours plus d'argent. Un système d'opulence et d'épuisement des ressources qui s'opère en parallèle. Un système qui oppose l'obésité à la famine, la boulimie à l'anorexie, le trop et le trop peu, comme deux mondes qui dévalent au même rythme mais dans deux sens opposés. Jusqu'où ?

J'aime à penser que nous sommes comparables des sols. Les principes, l'éthique, le savoir, ce sont à la fois les graines qu'on y sème et l'eau qui leur permettent de se cultiver.

Un sol, plus tu y mets de l'amour, plus tu le soignes, plus tu es à son écoute, mieux tu le comprends et le mieux ça pousse.

Si le sol est bien soigné, les fruits qui y poussent sont propres et sains. Lorsqu'ils meurent, ils deviennent nutriments alimentant un nouveau cycle, perpétuant un sol et des récoltes propres.

Il suffit d'ajouter des pesticides au sol pour changer tout le cycle. Tant que le cycle reste inchangé, le mouvement reste le même. CQFD.

Le changement n'est jamais isolé. Chaque changement en entraine un autre. C'est le principe du cycle. Et tout est cycle. Le battement d'aile du papillon.

Pour nous, humain, c'est pareil. Nous sommes constitués de la même matière : vivante.

Dans la nature, il n'y a pas de punitions, seulement des conséquences. La seule chose qui ne change pas, c'est le changement, sa fonctionnalité intrinsèque étant le changement lui même. Compréhensible le savoir s'assimile mieux, il prend racine. Il fait pousser une nouvelle génération de savoir appliqué, tandis que l'environnement s'adapte. Les deux en harmonie.

Or, nous sommes tributaires et redevables de notre environnement. De la Nature. À commencer par la Nôte, celle qui commence dans notre corps, nos atomes, nos cellules, notre organisme.

Être en bonne santé ne devrait pas être une exception. On nous invite à manger et à bouger. Pourquoi ? Pour brûler toujours plus de calories ? L'invective de consommer, quoi qu'il advienne, comme des hamsters dans des roues.

On se fast feed car on ne nous laisse pas le temps de comprendre pourquoi il faut aller si vite.

D'ailleurs, pourquoi doit-on aller si vite ? Arrêtons nous un instant pour comprendre ce pourquoi.

#6 (COM)PRENDRE LE TEMPS

Comprendre le rapport au temps. Comprendre que tout renaît, mais que cela prend du temps. Dans une société où tout le monde est incessamment pressé, c'est impossible de le comprendre. Arrêtons nous un instant. La terre continuera de tourner et elle tournera mieux. [PAUSE]

En méditation on apprend à écouter son silence intérieur en se resituant dans la seule temporalité infinie qui existe : le présent. Le passé n'étant plus, et dont le spectre génère frustration ou nostalgie, le futur n'existant pas en tant que réalité immédiate, à l'origine de l'anxiété et de l'impatience, le présent est ainsi l'unique réalité temporelle qui soit.

Les générations qui m'ont précédées étaient possédées par le principe du « temps c'est de l'argent ».

Mais le temps, c'est la Vie, comme aime à le dire Pierre Rabhi. C'est même son principe inhérent. Et on est si pressés de la gagner notre vie, qu'on finit par perdre le fil de son temps. On ne la « voit pas passer », nos enfants « grandissent trop vite », on est toujours sous l'eau, surbookés, «charrette», débordés. Comme si c'était un signe de bonne santé sociale.

Je travaille trop, donc je suis. Je suis quoi ? « Bankable », rentable, légitime consommateur et instigateur d'un système qui m'empêche d'être heureux. J'entretiens un système qui me rend malheureux. Je me convains que je suis heureux parce que j'ai peur de sortir de cette zone de confort pourtant si inconfortable. J'abandonne avant d'essayer de changer. Parce que c'est toujours trop tard, ou qu'il n'y a pas grand chose à y faire, parce que c'est comme ça ou c'est la faute des uns ou des autres.

Alors qu'il y a justement tout à faire.

Prendre du temps de loisir, c'est se rendre coupable du sentiment de non productivité.

Il y a nécessité de produire. Nécessité de rendement avec date de péremption : du moment où je naïs, jusqu'à ma mort inelluctable. C'est la règle du jeu.

Produire quoi ? Pour qui ? Pourquoi ?

Nous subissons la pression du temps.

Le temps nous manque toujours. Nous ne l'avons jamais le temps. Nous sommes angoissés.

Cela explique sans doute pourquoi la méditation et le yoga sont si populaires en ce moment.

On est tous addicts à quelque chose qui va nous faire mourir plus vite, ou dans la maladie. Ce qu'on appelle nos « mauvaises habitudes ». On minimise le drame du suicide collectif auquel nous participons. Le simple fait que les gens continuent de fumer avec les mentions «Fumer Tue» et l'icographie macabre sur les paquets de cigarettes ou même le symptôme du Karoshi - pour ne citer que deux exemples - devrait nous faire tout arrêter.

Un robot va apprendre de ses erreurs et il ne les refera plus. Avec l'intelligence artificielle, ils peuvent partager leurs erreurs en réseau ce qui rend l'évolution plus rapide et au mieux. Une autre manière de travailler est donc envisageable. Non pas pour produire plus, mais pour produire mieux, et nous permettre de vivre pleinement notre existence terrestre. Ne plus être esclaves de jobs cheaps qui nous rendent mécaniques, apathiques, qui creusent les inégalités.

Une société plus saine commence dans l'égalité.

Nous devons nous reconnecter à l'espoir que cela peut changer. Parce qu'il le faut. Et nous devons agir en ce sens tous ensemble à l'unisson, laissant tomber les masques et uniformes sociaux. Se considérer les uns les autres, nus. Prendre le temps de regarder, d'approivoiser l'énergie de l'autre, comme un animal prend le temps de considérer un autre animal.

Se rencontrer. Se regarder. Se sentir (le cul ou pas). Se demander ensemble comment vivre en Paix.

#7 VERS UN NOUVEAU HUMANISME

Notre époque nous invite à redéfinir ce qu'est l'Humanisme. Celui qui cherche l'Humain dans une société de plus en plus matérielle et immatérielle en même temps. Celui qui sort de la logique anthropocentriste pour prendre un peu de recul.

Dans une société qui créé des liens virtuels entre les individus et qui place le confort matériel au centre des préoccupations, nous devons veiller à ne pas oublier le réconfort humain afin que le vivant demeure toujours au centre sans se trouver sacrifié. Que l'Humain soit sublimé, qu'on lui rende hommage, qu'on lui fasse honneur. Veiller à limiter les dommages collatéraux d'une époque matérialiste pour protéger notre Essence et le sens du Partage. Que nous apprenions enfin à vivre ensemble sur la même planète. Agrandir l'échelle, dézoomer. Alors que la NASA vient de découvrir un nouveau système solaire similaire au nôtre. Alors que nous ne savons toujours pas quoi répondre à la question du «Mystère de la vie», et que nous ne saurons probablement jamais quoi répondre.

Le XXe siècle c'était l'âge adolescent, et il a consolidé un système de vices. Dépoussé de toute poésie, grossier, provocateur. Génération branleur. Faisons du XXIe siècle un âge adulte. Celui qui gagne en maturité. Celui qui expose, communique, explique. Celui qui prend le risque d'engager un nouveau cycle de vie. Nouveau siècle, nouvelle énergie, nouvelle page dans l'Histoire de notre Civilisation. Paul Degryse, Chaman Toltéque, parle d'une troisième Civilisation après celle de la Religion et celle du Matérialisme. Selon moi, son enjeu et son vecteur, c'est Internet. Nous sommes à un instant critique des fondations de cette Civilisation. Internet peut sauver le monde. J'y crois sincèrement.

Comprendre c'est se donner les moyens transformer pour le mieux. D'où l'importance majeure de l'Éducation, de la curiosité intellectuelle. C'est en éduquant que nous mobilisons. Rétablir la confiance et le plaisir de l'apprentissage. Clarifier le monde en trouvant le ton juste, les mots justes et les justes moyens. En comprenant le monde dans lequel je vis, je peux renverser la dynamique de complexité. J'utilise les faiblesses du système pour le faire changer. Je m'éduque, je m'instruis, je cherche à comprendre, à m'émerveiller, à m'éveiller.

Aller à l'école, ça n'est pas une punition, apprendre ne doit pas être une torture, mais un investissement dans le savoir-vie, un accompagnement, une ouverture pour nous guider dans nos existences individuelles et communes. L'envie de comprendre devrait être le moteur passionné de nos existences. Pas seulement à l'école, mais tout le long de sa vie. Nous ne sommes pas des machines sur lesquelles on installe des logiciels pratiques de productivité, nous ne sommes pas des algorithmes.

Nous devons comprendre le monde pour en saisir les défis actuels, développer notre sens de l'empathie et réintégrer l'Éthique.

Comprendre pour mieux expliquer, mieux transmettre.

Rétablir un lien sympathique avec la connaissance. Démontrer, expliquer les bases avec sincérité, honnêteté, amour. Exposer les faits sans conflit d'intérêt.

Comprendre pour transformer.

Transmettre ce que nous avons appris, tirer les leçons de l'Histoire pour la faire évoluer vers un système plus cohérent avec notre Environnement Humain et Naturel. Updater.

#8 INTERNET MON AMOUR

L'Internet, c'est notre tour de Babel. Il représente la multiplicité des options. Tout ce que l'on peut apprendre par soi même, le self made. Génération tuto. Génération connectée. Génération partage. Génération like. Génération Vlog.

Nous sommes les soi sans frontières.

Le réseau social génère une bipolarité de l'individu. D'un côté, je suis un soi limité. C'est mon moi offline. Mon moi organique. Mon moi qui vit en société physique, dans le vivre ensemble concret, dans mon environnement naturel.

De l'autre, je suis mon moi immatériel. Mon moi online. Mon moi sans limites. Mon moi de tous les avatars possibles, de toutes les vies possibles, de toutes informations, tous les savoirs, tous les apprentissages et connexions possibles. Et ce moi il est là, dans ma poche. Parfois caché, parfois exposé. Multiple. Mon moi qui vit aussi en société, mais une société sans limites et virtuelle qui se construit en ce moment même et à laquelle je participe activement. Ce moi il est vertigineux, infini. Il est en connection directe avec mon cerveau. Je m'épands. Super Brain. Nous communiquons de plus en plus vite avec de plus en plus d'interlocuteurs en même temps. Nous sommes partout tout le temps. Et c'est tout simplement génial. Ces deux moi me construisent en parallèle bidimensionnel. Ce premier place le cerveau comme chef de mon gouvernement. Il oublie volontiers le «deuxième cerveau» (le système digestif) et le Cœur. Or le ventre, c'est le lieu des émotions, le cœur notre intuition. Là se situe un des grands challenges de notre époque : arriver à trouver l'équilibre entre les trois.

Nous sommes un des peuples de la planète terre et le peuple d'Internet. Cherchons à trouver l'équilibre entre ces deux humeurs.

Le point commun entre les deux, c'est la corporalité, l'organique. La vie terrestre non pas versus, mais avec la vie virtuelle. La réalité physique demeure la même. Il n'y a pas de bouclier des émotions derrière un écran d'ordinateur. Internet a amené un bouleusement profond des mentalités et nous arrivons à un point crucial de sa jeune histoire où il est possible d'effectuer un premier bilan actif.